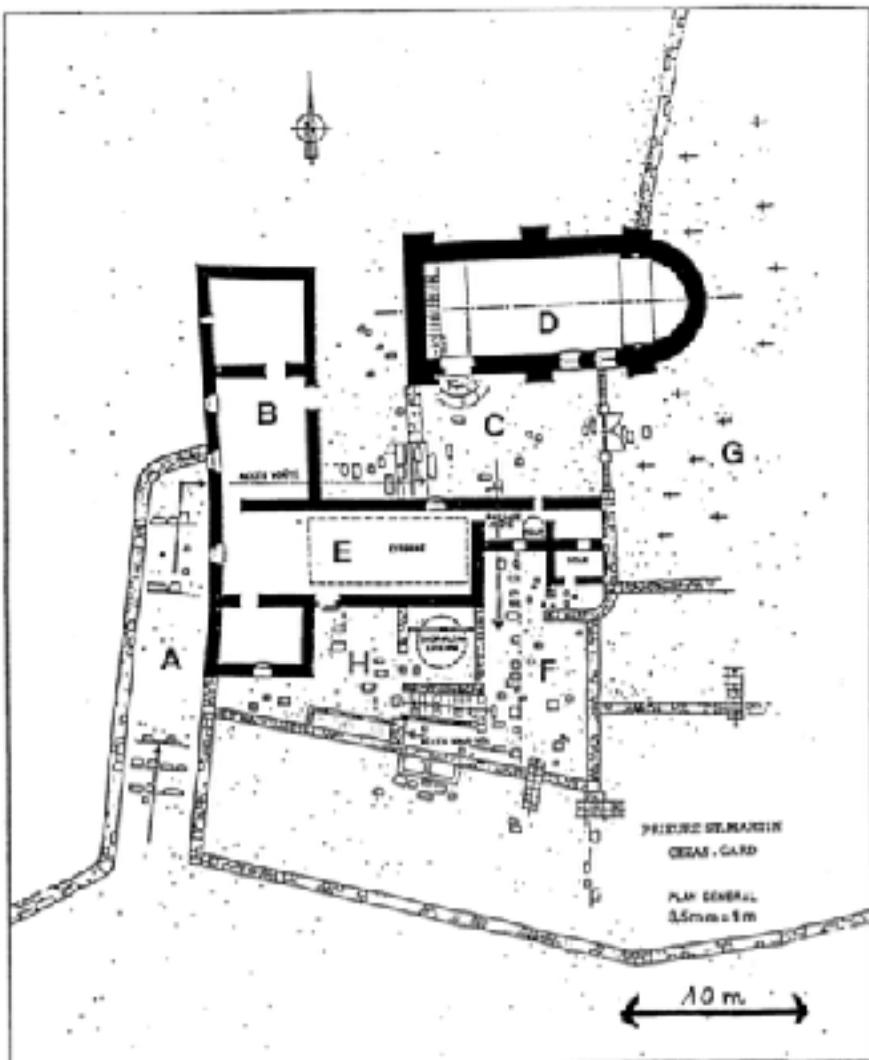


**LE PRIEURÉ  
SAINT-MARTIN DE CÉZAS  
HISTORIQUE**

**par  
Jeannine KIRMANN**

suivi de

**PRÉSENTATION de l'ASSOCIATION  
ASPHODÉLE LE PRIEURÉ**



A : Rampe d'accès

B : Logis principal

C : Cour d'honneur

D : Chapelle

E : bâtiment Annexe

F : Cour Annexe

G : Cimetière

H : Terrasse

### Le Prieuré : Plan Général

Etabli/Reconstitué par François Gracy (1994)

Lorsque l'on vient de La Cadière par la départementale 317, avant d'arriver au village de Cézas, sur la droite dans une "épingle à cheveux", un chemin monte vers le Prieuré **Saint Martin de Cézas** qui se dresse sur le haut d'une colline, située entre la Montagne de la Fage et la montagne des Cagnasses. Sur la même colline existent également deux mas : le mas de la Martinarié en ruines et celui de la Croix, toujours habité.



Vue du Sud Ouest:  
l'Eglise Saint Martin  
et la maison  
presbytérale  
  
(années 1970 )

L'ensemble n'a pas changé depuis des siècles, c'est ce qui en fait la valeur inestimable. Depuis **1960**, les bâtiments appartiennent à la commune de Sumène et les terres à l'Office National des Forêts. A l'acquisition, l'ONF mit en place un plan de reboisement (pour lutter contre l'érosion et limiter l'ampleur des crues du fleuve Vidourle, les célèbres et ravageuses «Vidourlades»).

En **1986** une association, 'Asphodèle-le-Prieuré', est créée par les habitants de Cézas avec comme but la sauvegarde et la protection du site. En 1993 l'association devient locataire des lieux par un bail emphytéotique et commence à en restaurer l'ensemble. (Cf la deuxième

partie de ce livret)

## Description du prieuré

Le prieuré est composé d'une chapelle, d'un ancien bâtiment en partie en ruines et du cimetière toujours en service. Il est entouré de terrasses couvertes de châtaigniers, d'érables de Montpellier, de chênes rouvres, de cornouillers et autres essences locales. De superbes cèdres ainsi que des résineux s'y mélangent, plantés par l'ONF, mais qui ont tendance à tout submerger et ne permettent plus aujourd'hui d'apercevoir la chapelle depuis la route .

La chapelle du prieuré fut l'église paroissiale du village de Cézas<sup>1</sup> jusqu'à **1867**. Le prieur lorsqu'il y résidait (ou le curé qui faisait le service) habitait la maison claustrale, qui sera appelée -à partir du XVIIIe siècle- le presbytère.



Façade de l'Eglise Saint Martin vue de l'entrée ouest au début des années **1980**

Le cimetière se situe à l'est de la chapelle. Le tout est entouré d'un domaine qui appartenait à l'église (*la dominicature*) constitué de terrasses qui étaient, pour les plus proches de la maison claustrale, cultivées en jardin, vigne et prés et au

second rang, par des arbres fruitiers et des châtaigniers. Aujourd'hui, les résineux ont tendance à tout envahir.

---

<sup>1</sup> -Cézas sera rattaché à Sumène en 1959 après l'expropriation de la moitié des terres du villages par l'ONF -

Les documents que l'on possède permettent d'établir un état du prieuré durant les derniers siècles. Il est constitué, en plus de l'église, de la maison presbytérale et du cimetière, d'une aire à blé de 5 ares, de 32 ares de prés et 11 ares de châtaigniers. Le tout constitue la « *dominicature* » exemptée de tout impôt pendant l'ancien régime.

## L'Église

Elle est à nef unique de deux travées et abside semi-circulaire. La façade ouest est surmontée d'un mur clocher et percée d'un oculus. Les murs gouttereaux sont renforcés par deux contreforts. Le mur sud est percé de deux fenêtres.

A l'origine, l'église ne devait pas avoir de fenêtres sauf dans le chœur. Elle garde sur la façade ouest la trace d'une très petite porte qui a ensuite été fermée au profit du portail actuel sur le mur sud.



La nef et le chœur de  
l'Eglise Saint Martin  
en 2014

Après la reconstruction, qui suit les guerres de religion, l'église est architecturalement telle que nous la connaissons mais avec, dans la nef, une seule fenêtre vitrée après 1675.

En **1688**, l'Évêque réclame une autre fenêtre qui ferme avec un simple volet de bois. Ce qui fut fait avant 1690 car à cette date il manque plusieurs éléments aux deux vitraux de la nef.

En **1693** l'église est dotée d'un escalier et d'une tribune.

*"Ce jourdhui 4ème de may 1692 avant midy devant moy notaire royal et les tesmoings bas nommés ... a esté en personne Sr Jean Pierre Audibert premier consul moderne du lieu de Cézas, lequel de son gré en concequence de l'ordre de monseigneur de Baviille intendant et des enchères et proclamation faites, a baillé et baille a prix faict a Pierre Blanc masson de la ville de Saint-Hippolyte icy present et acceptant à faire les réparations suivantes à l'eglize dudit Cézas concistant en premier lieu que ledit entrepreneur fera un degré pour monter au clocher de ladite esglize, basty avec chaux et sable de bonne*

### La tribune en 1995

Cet escalier et cette tribune seront démolis en 1999, sur conseil de l'Architecte des bâtiments de France, car cela faisait courir un risque à l'édifice.

*massonneries, une tribune faite en voute servant de repozoir audit degré d'une cane de largeur; la longueur dycelle voute sera la largeur de ladite esglize sans y faire aucun pillier pour la soustenir (faire une balustrade de trois pans de hauteur au devant de ladite voute) continuera ledit degré jusques a la voute de ladite esglize poser icelle voute et couvrir ledit degré de la hauteur dudit clocher; couvrira ledit*



*baptimens quil fera de bonnes tuilles de pierre enchassées avec a chaux sable, et acomodera le couvert de ladite esglize alentour dudit degré lesquelz travaux ledit Blanc entrepreneur aura fait entre icy et deux mois prochains a peine de tous despans, pour et moyennant le prix*

*et somme de soixante livres laquelles somme ledit Sr Audibert consul luy payera alors que ledit travail sera parachevé et reçu a quoy il soblige par expres... Present Messire Antoine Temple pretre et prier dudit Cézas et Cambo et Sr Jaques de la Fabregue dudit Cézas signes avec ledit consul ledit Blanc..."<sup>2</sup>*

En **1700** le mobilier de l'église comporte des fonds baptismaux, le tronc des pauvres, un bénitier de pierre peint, un confessionnal à deux places en bois de châtaignier, un banc de chœur, onze "chaises à bras", une "chaise à bras avec son prie-dieu", une armoire, un déshabilleur en bois de châtaignier et un grand crucifix au dessus, une chaire, un tableau représentant le Christ la Vierge d'un côté et Saint Martin de l'autre, un lutrin, un crucifix, une lampe de cuivre, deux grands chandeliers en bois de noyer, deux chandeliers en laiton<sup>3</sup>. Tout ce mobilier disparaîtra dans l'incendie de l'église en **1703**.

En **1723** l'église vient juste d'être réparée. Elle possède trois vitraux, un pour l'occulus et deux pour les fenêtres de la nef. Elle a un confessionnal à une place en bois de châtaignier, une chaire à laquelle il n'y a pas de dossier ni de ciel, une balustré, un autel, des fonds baptismaux sous la tribune avec une cuvette en cuivre. La sacristie est derrière l'autel. Ce dernier est orné d'un *"beau tableau tout neuf représentant un crucifix, la Sainte Vierge et St Martin ; il est enchâssé dans un cadre de bois fort propre et couvert d'un rideau et d'un tabernacle tout doré doublé « d'estoffe de soye"*<sup>4</sup>.



En **1738** l'Évêque demande que le prieur fasse réaliser un retable de menuiserie à l'autel et un banc à dossier ainsi qu'un agenouilloir et un petit lutrin. Il demande aussi de faire mettre un

---

<sup>2</sup> - AD30 2 E 56/415 Villeneuve 1692 p 237

<sup>3</sup> - AD34 C 268

<sup>4</sup> - AD30 G 1316

En **1799** l'église est considérée par les autorités comme un *"Édifice à conserver soit pour un service public, soit comme monument"*<sup>15</sup>

### **La Maison Claustrale-Presbytère.**

En **1688** la maison presbytérale est en fort bon état d'après l'Évêque.

En **1703**, le presbytère comprend une salle et 4 pièces, plus les dépendances : grenier, cave, clède, pailler, écurie et citerne.

La chambre a un plancher de châtaignier, une cheminée, une aiguière, un escalier, un cabinet, une petite armoire à côté de la cheminée (certainement dans le mur) ; elle est éclairée d'une grande fenêtre de près de 2 mètres de haut (probablement vitrée) et de 3 autres petites fenêtres dont une seule est vitrée, les autres n'ont que des volets en bois. Les autres pièces ont également des planchers et des portes en châtaignier, des fenêtres vitrées, l'une a une cheminée en plâtre.



Le Presbytère aile Sud après Restauration

Une partie seulement des meubles nous est connue: un archi-banc, une table bois noyer, un banc, une petite table en bois, une table ovale de 22 places en bois de châtaignier et 24 chaises garnies de paille<sup>6</sup>.

Une donation du prieur Accurce Yvolas à un de ses neveux nous permet d'avoir un inventaire du prieuré en **1765**.

*"La cuisine comprend des cuiviers et chaudrons, casseroles et autres ustensiles nécessaires au ménage, la vaisselle de faïence, une maie a pétrir le pain, huit couverts de table et deux cuillères à ragoût en argent et plusieurs autres petits ustensiles nécessaires au ménage*

*Dans le salon attenant a ladite cuisine il y a dix chaises de bois garnies de maroquin noir à clous dorés et dans un petit office joignant ledit salon, quelques bouteilles et dames-jeannes de verre.*

*Dans la chambre qui communique avec le salon, un bois de lit a quenouille avec ses tringles garnies d'étoffe de cadis vert bordée d'une frange de soie, d'une paillasse, d'un matelas, d'une coite et d'un traversier<sup>7</sup> plume et de deux couvertures piquées, une pendule, une petite table de toilette, un petit trumeau à bordure doré dont la glace peut avoir environ deux pans en carré, une armoire en bois de châtaignier et un rideau de fenêtre de toile de coton à raies bleues avec sa tringle de fer.*



Le Presbytère :

Escalier conduisant à la terrasse du presbytère et à gauche en bas, la porte d'entrée aux citernes construites sous la maison. Les eaux de pluie récupérées par les chenaux constituent la réserve d'eau.

---

<sup>6</sup> - AD34 C 268

<sup>7</sup> -: occitan traversin

*Dans la chambre suivante deux lits à quenouille avec leurs tringles l'un garni de toile de coton jaune et l'autre de toile de coton à raies bleues garnis de leurs paillasses, matelas, traversiers et couvertures, un sofa bois de noyer rembourré de crin et garni d'une toile de coton à raies violettes, deux fauteuils et deux chaises à la dauphine rembourrés et garnis de crin, une table bois noyer tournoyée avec tiroir; un petit miroir de toilette à cadre de bois, une paire de chenets pour le feu en forme de grille garnie en laiton, deux rideaux de fenêtre en toile de coton à raies bleues avec leur tringle de fer, une armoires en bois de noyer à deux battants fermant à clef dans laquelle il y a quarante huit draps de lits, huit douzaines de serviettes, huis nappes et environ deux douzaines d'essuie mains.*

*Dans le cabinet du Prieur il y a un petit lit 'à tombeau' garni de serge avec sa paillasse, matelas et couvertures, sa bibliothèque consistant en environ deux cents volumes de livres tant in folio qu'un quarto et autres<sup>8</sup>, deux chaises, une pendule, un petit prie dieu.*

*Dans un autre chambre au dessus de l'appartement il y a un lit pour le domestique garni d'une paillasse, d'un matelas, d'un traversier et d'une couverture laine et un autre lit de sangle garni d'un matelas et d'une couverture piquée."<sup>9</sup>*



La maison presbytérale  
façade ouest après  
restauration

En 1796 l'acte de vente du presbytère comme bien national fournit la description suivante : *"la maison composée au rez de chaussée de 5 pièces et trois greniers*

---

<sup>8</sup> - Il était obligatoire pour les curés de posséder des livres dont la liste était imposée.

<sup>9</sup> - AD30 2 E 56/513

*séparées dont sur l'une est un grenier à foin, de contenance de 5 dextres (400 m<sup>2</sup>) les terres attenantes à ladite maison de contenance de 2 cesterées (soit 40 ares). La vente est faite au prix de 1600 Fr."*<sup>10</sup>

Un prieuré à l'origine était une succursale d'une abbaye mère qui, ayant reçu des terres, les faisait fructifier en favorisant l'installation de quelques moines; par la suite, de simples cures sont transformées en prieuré afin d'en détourner leurs revenus.

### **Les origines**

Pour Pierre Albert Clément<sup>11</sup> le vocable de Saint Martin atteste une origine ancienne. Saint Martin Évêque de Tours (315-397) fut un saint très populaire en son temps et donna son nom à de nombreuses églises. L'origine du prieuré est incertaine. Trois abbayes ont eu des droits féodaux sur le village de Cézas, malheureusement les trois ont été ravagées au **XVI<sup>e</sup>** siècle et ont perdu leurs archives : St Etienne-St Sauveur de Tornac, St Germain de Montaigu les Alès et St Pierre de Sauve.

Nous savons que L'abbaye Saint Etienne - Saint Sauveur de Tornac avait des droits, en **1300**, sur des terres à Cézas<sup>12</sup> et "**un fief considérable**" en **1309**<sup>13</sup>.

De l'Abbaye de Saint Germain de Montaigu les Alès : la plus ancienne mention connue de droits seigneuriaux de cette abbaye sur des terres de Cézas est datée entre **1350 et 1416**<sup>14</sup> soit après la grande peste qui a ravagé la région et redistribué les biens aux survivants. Il faut noter aussi que Saint Germain de Montaigu dépendait du chapitre

---

<sup>10</sup> - AD30 Q 160

<sup>11</sup> - Clément Pierre A. : Eglises romanes oubliées du bas Languedoc Presses du Languedoc

<sup>12</sup> - AD30 Bedos 2 E 56/376 p 49

<sup>13</sup> - AD30 2 E 56/373 p 77

<sup>14</sup> - AD30 Doulmet 2 E 68/348; AD34 Chaudebonne2 E 36/121

cathédral de Nîmes lequel possédait de nombreux prieurés dans la région.

Ces deux abbayes existaient au **VIII<sup>e</sup>** siècle. Mais il est difficile de choisir sachant que les dates ci dessus ne reposent que sur des actes postérieurs (XVII<sup>e</sup> siècle) qui s'y réfèrent mais les droits peuvent être beaucoup plus anciens. La découverte de nouveaux documents peuvent toujours faire basculer le choix entre l'une ou l'autre de ces abbayes ou même la troisième l'abbaye St Pierre de Sauve qui apparaît beaucoup plus tard dans les textes de reconnaissance de droits seigneuriaux sur Cézas (en **1526** <sup>15</sup>) que nous possédons.

**L'hypothèse de la simple cure transformée en prieuré ne peut pas être éliminée.**



---

<sup>15</sup> - AD30 Dadre 2 E 57/245 p 367



## Reconstitution du Prieuré: vue façade Sud (en haut) et Ouest

### Dessins de François Gracy ( Fin des années 1980)

La date de la construction de l'église est inconnue. On peut l'évaluer au **XIII**e siècle. Ce lieu de culte chrétien a probablement succédé à un lieu de culte païen.

Les premiers documents écrits que nous possédons sur Cézas datent de 1293<sup>16</sup>.

A cette date c'était un village de 29 familles du nom de Saint-Martin de Cézassio (nom utilisé jusqu'à la moitié du **XVI**e siècle) dépendant de la baronnie de Sauve et tout près du prieuré de St Pierre les Liens de Cambon-Bone (Cambo) . Vers la fin du **XIII**e début **XIV**e siècle, par manque d'habitants et de prêtres, les deux prieurés sont réunis et formeront, jusqu'à la révolution, le prieuré de Cézas et son annexe de Cambo dirigés par un même prieur et formant une seule paroisse . Mais les communautés restent distinctes.

<sup>16</sup> - AN J 339

c'était la contrepartie de la dîme, du fait de son absence, l'assistance ne sera plus assurée. Le Prieur loue pour deux ou trois ans à un décimateur ou à un fermier le droit de lever la dîme.

Lors des guerres de religion (**1560-1598**) Cézas fera partie de la région gouvernée par les Protestants. L'église sera abandonnée pendant une quarantaine d'années. Dans un premier temps, les fermiers qui levaient la dîme pour les prieurs, la paieront aux protestants (ainsi en 1569, à Jehan de Louzet, rentier des prieurés de Cézas et Cambo<sup>17</sup>). Puis la dîme sera mise aux enchères à Sauve au profit des protestants ; le 29 mai 1579 c'est Sabatier de Saint-Hippolyte qui emporte les enchères <sup>18</sup>.

Comme la dîme ne rentre plus, le prieuré changera souvent de bénéficiaire catholique. Entre **1570** et **1572** on voit se succéder cinq prieurs.

En **1584** la dîme de Cézas et Cambo rapporte 300 livres par an, dont 90 livres pour Cambo <sup>19</sup>.

Après l'édit de Nantes les choses reprennent leur cours. Les catholiques du diocèse n'auront de cesse de réclamer l'application de l'édit de Nantes qui leur permettra de rentrer dans leurs droits et possessions antérieurs. Les prieurs de Cézas vont rentrer en possession de leurs droits en affermant la dîme à des bourgeois protestants.

Le **30 mars 1597** sieur Jean Aubanel, de Saint-Hippolyte de Roquefortade (protestant) rentier<sup>20</sup> du prieuré de Cézas et de Cambo, associé "*pour la moitié des fructz et profitz et part quil pourroit produire*", à sieur Guillaume Philipp, marchand de la ville de Sumène, lequel Guillaume Philip en décembre devient fermier officiel pour 360 livres annuel par contrat fait avec le prieur Marc Imbert demeurant à Brissac. Le contrat prévoit que Philip devra faire assurer le service divin

---

<sup>17</sup> - AD34 B 22271

<sup>18</sup> - AD34 B 22556

<sup>19</sup> - AD34 Villaret 2 E 35/22 p 63

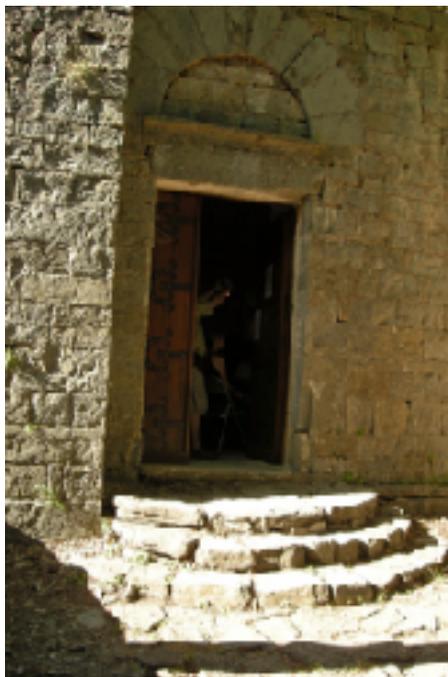
<sup>20</sup> - rentier = fermier

à ses frais <sup>21</sup> sans plus de détail. Il n'est donc pas étonnant de trouver, à cette période, un moine franciscain défroqué disant la messe à Saint-Roman, Cézas et autres villages des alentours<sup>22</sup>

Vers **1601** un état des bénéfices du diocèse de Nîmes précise avec beaucoup d'optimisme *"Le prieuré de Cézas est un bénéfice composé de deux villages Camboux et Cézas plus certaines métheries. Estant tous lesdits habitants ou paressant de la religion catholique apostolique et romaine et le service divin ce fet continuellement audit prieuré par pretre et cleric"*<sup>23</sup>

### Le portail d'entrée de l'église sur la façade sud

En réalité une partie des habitants de Cézas et Cambo est devenue protestante et en particulier les familles les plus importantes. En **1602**, pour obtenir la dîme des habitants de Cézas, le prieur Marc Imbert devra passer un compromis (dont nous ne connaissons pas les bases) avec les habitants, puis le faire confirmer devant la cour du sénéchal de Montpellier



et celle du parlement de Toulouse.

---

<sup>21</sup> - AD30 Doulmet 1597 6 MI 2745 et AD30 Solignac 1597 2 E 57/44 p 309

<sup>22</sup> - Sauzet Robert : Contre-réforme et réforme catholique en Bas Languedoc : le diocèse de Nîmes ; Publications de la Sorbonne 1979

<sup>23</sup> -AD30 G 1560

En **1607** un prêtre, du diocèse de Béziers, Pierre des Mazes est chargé de dire la messe à Cézas pour 129 livres annuelles par contrat passé avec les décimateurs protestants de Saint-Hippolyte.<sup>24</sup>

Lors de l'inspection des paroisses catholiques de **1611** M de Meretz, prévôt du chapitre de la cathédrale de Nîmes et représentant de l'Évêque, constate que les églises des environs de Saint-Hippolyte sont les plus détruites du diocèse et que l'église de Cézas est entièrement découverte et le chevet endommagé. Il est reçu par Benjamin Aubanel, écuyer (protestant et principal habitant du village), André Remezy et Jacques Audibert certainement les deux consuls en fonction. Le prieur, Messire Pierre Combarnoux n'est pas présent ; le service est assuré par frère Guillaume Roux. Le montant de la dîme est de 400 livres. Le village compte 30 feux les trois quarts des habitants du village sont catholiques. Il y a 80 communiant. <sup>25</sup>

### Façade de l'Eglise Saint Martin vue du Nord-Ouest

Par ordonnance de l'Évêque, l'église doit être réédifiée dans les deux ans, les habitants étant chargés du charroi des matériaux, d'une partie de la main d'œuvre et de la moitié du prix de la cloche de deux quintaux qui devra être installée..Le prieur doit payer les matériaux et la main d'œuvre salariée. Il doit également fournir les éléments indispensables au culte tel un autel, une croix, une



<sup>24</sup> - AD30 2 E 56/201 J Barnier

<sup>25</sup> - AD30 G 1297

calice et sa patène, une vieille aube, une chasuble et étole, *"ung vieux missel rompeu"*, deux nappes. L'Évêque *"a inhibé au servant de célébrer la sainte messe sant avoir ung autelle a peyne de suspension de sa charge"*<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup> - AD30 G 1297

## Chronologie succincte

	St Martin de Cézas	Languedoc- France
XIIe siècle	Construction de l'Eglise	Languedoc rattaché au domaine du roi de France depuis Xe siècle
1348		Epidémie de peste
fin XIIIe siècle	Prieuré St Martin (Cézas) et Prieuré St Pierre les Liens Cambo sont réunis (St Pierre devient annexe de St Martin) Un seul prieur jusqu'à la révolution	
1560-1598	Eglise abandonnée 40ans	Guerres de religions
1571	Registre Naissances / Décès instauré par les protestants	
1598		Edit de Nantes Henri IV ( 1589-1610)
1611-1613	Eglise restaurée	Louis XIII ( 1610-1643)
1621-1628	Eglise à nouveau très endommagée.	Guerres de Rohan (chef protestant) Paix d'Alès et Edit de grâce de Nîmes
1629-avant 1638	Reconstruction (Voûte?) de l'Eglise	
1677	Registre Catholique Baptêmes /Mariages/Décès	
1685	la population de Cézas est moitié catholique moitié protestante. Celle de Cambo protestante.	Edit de Fontainebleau (révocation de l'Edit de Nantes) Louis XIV (1643-1715)
1702-1715	1703 - Eglise incendiée	Guerre des Camisards
1723	Eglise restaurée	
1789		Révolution
1796	Presbytère vendu comme bien national	
1799	Eglise = Bien Public ou Monument	

1802	Restauration officielle du culte mais Cézas rattaché à Là Cadière	Ier Empire (1804-1815) Napoléon I
1820	Cézas est de nouveau une paroisse	
1867	Nouvelle église au centre de Cézas. Abandon du Prieure	Ile Empire (1852-1870) Napoléon III
jusqu'à nos jours	Seul le cimetière reste cimetière de Cézas	III , IV ; Ve République

En **1613** le rentier des prieurés de Cézas et Cambo est Sieur Jean Allary, de Saint-Hippolyte (protestant) il 'sous-arrente' à Jean Valette et Pierre Rouvière (protestants) de Saint-Hippolyte pour 3 ans. Ils devront faire assurer le service divin <sup>27</sup>.

En **1618** le prieur de Cézas Pierre Bourguet arrente le prieuré à Pierre Salle de Saint-Bauzille, cardeur de profession, alors installé au mas de la Croix à Cézas comme fermier. On peut penser qu'il est catholique. Il est alors précisé qu'il "*sera tenu de faire faire au dit Cézas le service divin par prêtres suffisants et capables*"<sup>28</sup>. Montant 150 livres par an. C'est le premier arrentement qui spécifie des conditions, bien minces, pour l'exécution du service divin à Cézas, ce qui a contrario indique bien que cela n'avait pas toujours été le cas.

---

<sup>27</sup> - AD30 Solignac 1613 2 E 57/57 p 98

<sup>28</sup> - AD30 2 E 56/227



Eglise Saint Martin - Oculus de la façade en 1994 . on aperçoit les ruines de l'aile ouest depuis effondrées

En **1621** lors des guerres de Rohan et jusqu'en **1628** la région passe à nouveau aux mains des protestants qui arrentent à nouveau les prieurés et lèvent les dîmes à leur profit.

Fin **1621** un mandement protestant ordonne de *"détruire toutes les églises, couvents, clochers, et autres bâtiment soit à la ville soit à la campagne qui pourroient servir de forteresse."* <sup>29</sup>

Aussi lorsqu'en **1625** les troupes royales se rapprochent de St Martial, pour défendre l'axe stratégique des armées protestantes (Nîmes - Montauban) des défenses sont mises en place. Les habitants de Saint-Roman, Cézas, Cambo, Saint-Martial sont chargés de nourrir les troupes protestantes. *"Les troupes régulières font des apparitions de plus en plus rapprochées de Saint-Hippolyte: un combat se déroule près*

---

<sup>29</sup> - p 338 Devic et Vayssette Histoire du Languedoc

*de la Cadière...*"<sup>30</sup> C'est certainement dans ce cadre que l'église de Cézas est à nouveau très endommagée. Elle aurait pu servir aux troupes royales comme place fortifiée. Elle est *"démolie et razée jusqu'aux fondements par Cambacédés, Solier, Lajard et autres de Sumène."*<sup>31</sup> Elle est à nouveau découverte et c'est certainement le chœur qui est abattu, d'après les traces que l'on peut déceler dans la maçonnerie.

Les Prieurs se succèdent: Jean Vilar puis Pierre Reynaud, en attendant Antoine Crespin. Pendant une accalmie de la guerre, en août **1627**, Pierre Reynaud arrente le prieuré de Cézas et Cambo à Jean Audibert, du mas de la Croix, pour 5 ans et pour 300 livres annuelles. Il est précisé qu'il *"ne pourra pretendre a aulcung rabat pour aulcung cas fortuit que pourroit arriver"*. On ne sait ce qui advint lorsque la guerre reprit en septembre 1627 et que les dîmes de **1628** furent prélevées sur ordre du Duc de Rohan Chef et général des églises réformées du royaume en Languedoc, Guienne, Cévennes, Gévaudan et Vivarais. Par ordonnance du 1er juillet 1628: *"Il a été résolu au Conseil du Languedoc pour subvenir à la guerre, d'affermir, au profit de la cause, les dimes, bénéfices et fruits du temporal ecclésiastique à recueillir en 1628"*.<sup>32</sup>

En **1629**, nous trouvons Antoine Crespin prieur de Cézas et de

### Terrasses sud vue de l'escalier du presbytère



Cambo. C'est lui, une fois la guerre terminée, qui fera reconstruire l'église.

C'est probablement à cette époque que l'église a été voûtée. Il est convenu entre le prieur et les seigneurs de Cézas

<sup>30</sup> - Histoire de Saint-Hippolyte Peyrat

<sup>31</sup> - AD30 2 E -57/73 Solignac p 80

<sup>32</sup> - AD30 G 1598

*les habitants seront tenus effectuer pour les matériaux.*"<sup>33</sup> La reconstruction sera terminée avant 1638 car c'est à cette date que les consuls rembourseront à Antoine Crespin ,devenu chanoine de l'église cathédrale de Maguelonne<sup>34</sup>, les frais de la reconstruction.

En **1635**, Pierre Temple, prêtre venant du diocèse de Rodez, est nommé vicaire de la paroisse. Il succédera à Antoine Crespin comme prieur en 1638 et sera certainement le premier prieur à y résider comme le demandent les autorités tant politiques que religieuses. Il laissera son prieuré, en 1657, à son neveu Guillaume Temple en gardant un tiers du revenu. A son tour, Guillaume Temple transmettra le prieuré à son neveu Antoine Temple en 1685.

Guillaume Temple laissera également le domaine de Vallobière de Cézas qu'il a acquis à un autre neveu Marc Temple. D'autres neveux s'installeront également dans la région. La politique des autorités civiles et religieuses consiste à implanter le maximum de catholiques dans le diocèse de Nîmes qui est ,en France,celui qui comprend le plus grand nombre de protestants. Guillaume Temple décède à Cézas et est enterré dans l'Église en **1685**.

En **1677**, comme dans toute la région, un registre catholique des baptêmes, mariages et sépultures commence à être tenu par le prieur. Les registres protestants l'étaient, depuis **1571**, à Saint-Hippolyte et Sumène. A la même date (1677), un maître d'école, appelé également régent d'école ou précepteur des écoles commence à exercer au village. C'est un aide du prieur, il fait apprendre le catéchisme aux enfants, chante les services. Il doit exercer au prieuré car on trouve la trace de sa signature dans le registre comme témoin.



Malgré la politique anti protestante de la royauté, le nombre de catholiques de Cézas ira en diminuant pour arriver. en 1685. à la moitié

---

<sup>33</sup> - AD30 Solignac 1631 2 E 57/73 p 80

<sup>34</sup> - AD30 Villaret 1638 2 E 68/440

Pour monter à Cézas et Cambo, il n'y a que des chemins muletiers. Il est obligatoire de se déplacer à cheval dans la chaleur de l'été, l'hiver les chemins étant difficilement praticables. Jusqu'à 1688, sur trois visites pastorales dans cette partie du diocèse, un seul évêque montera à Cézas et Cambo; les autres resteront dans la plaine et enverront leur vicaire général et autre promoteur faire la visite.

Ainsi en 1664, l'évêque Cohon dira *"Notre aage et nos indispositions ordinaires nous ostant la force et le moyen d'y aller à cheval"*. Il avait alors 69 ans. C'est le père Bresson qui fera la visite à Cézas et notera *"l'église et la maison presbytérale sont en bon état."* et *"à Cambo il n'y a que 7 ou 8 communians catholiques et des religionnaires 40 ou 50 quand a Cézas il y a 60 communians catholiques et autant de religionnaires."*<sup>35</sup>

Pour cette visite, Guillaume Temple a établi l'inventaire de l'église, ainsi il note: *"des fers pour cuire les osties"* et également *"tout le dessus de l'autel est peint représentant NS Jésus Christ crucifié, la Sainte Vierge, St Martin, St Pierre et St Paul"*. En marge, le représentant de l'évêque a inscrit: *"Ce tableau sur le platre est fort indécent et mal peint, il y en faut un autre sur la toile aussi"*. R Sauzet<sup>36</sup>

rapporte qu'en **1659** à St Martin de Corconac... *"le vicaire général fit substituer un St Martin en habit d'évêque au St Martin à cheval représenté avec le Christ et la Vierge au tableau du maître autel. L'image du cavalier dans l'église est "indécente"étymologiquement et ne correspond pas à l'idée que le clergé se fait du*



---

<sup>35</sup> - AD30 G 1298

<sup>36</sup> - Les Cévennes catholiques p 152

Les Évêques ou leurs représentants inspectent l'église et le cimetière et rendent des ordonnances demandant des améliorations matérielles, des ornements et des constructions.

En **1675**, Séguier constate que l'église est petite mais bien tenue. Il demande, entre autre chose, que les habitants fassent vitrer la fenêtre de la nef et installer un confessionnal dans l'église.

Comme partout en France ils ordonnent de construire un mur autour du cimetière afin que les bêtes n'y aillent plus paître comme cela se faisait couramment. D'une visite à l'autre, les mêmes recommandations et les mêmes injonctions sont répétées. L'assistance aux pauvres était une obligation du clergé, contrepartie de la dîme depuis le VIIe siècle.

En **1674**, l'Évêque Séguier indique: *"le nombre des pauvres n'est pas considérable dans ce lieu, mais quoique ceux qui sont dans la paroisse sont dans des hameaux éloignés, et qu'ils ne peuvent permettre qu'avec beaucoup de peine de (se) rendre à la porte du Sieur Prieur pour être soulagé journellement, ils nous ont très humblement supplier de la (l'aumône) régler et fixer à certains jours de l'année, afin que n'être pas obligé d'aller si souvent chez le Sieur Prieur pour la recevoir."* et ordonne *" Nous luy ordonnons de faire chaque année un rôle des paroissiens les plus nécessiteux de la paroisse de Cézas et Cambo et en présence des consuls leur distribuera trois cestiers<sup>37</sup> de châtaignes blanches au mois de février et trois cestiers de blé mescle<sup>38</sup> au mois de mai et moyennant ce nous le déchargeons de l'aumône ordinaire qu'il faisait ou disait faire de sa part."* <sup>39</sup>

En **1688**, l'Évêque recommande à nouveau que le prieur remette à l'avenir les aumônes, qu'il faisait à la porte de sa maison, entre les mains du receveur du bureau de charité qu'il vient de faire établir.

Les trois Temple, natifs du Rouergue, feront leur "pelote" en

---

<sup>37</sup> - Trois cestiers équivaut à 176 litres

<sup>38</sup> - Mescle: occitan signifie mélange. Blé mescle c'est du méteil mélange de seigle et de blé, le seigle étant majoritaire.

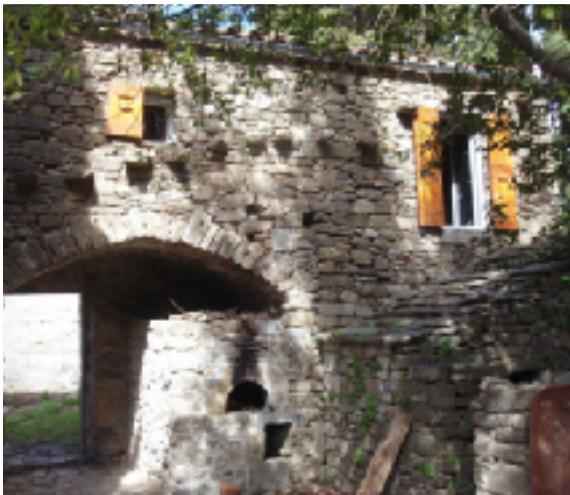
<sup>39</sup> AD30 G 1298

prêtant de l'argent, en achetant des terres à leurs paroissiens étranglés par les dettes (domaine de Vallobière entre autre), en inféodant des terres appartenant à l'église de Cambo, en saisissant, pour le compte d'un bourgeois de Sauve, les biens d'un paroissien etc. On ne rencontre qu'eux dans les registres notariaux de Saint-Hippolyte et de Sumène.

### **La révocation de l'Édit de Nantes 1685**

A partir de la révocation de l'édit de Nantes, le prieuré va devenir un lieu de répression. L'abjuration des protestants de Cézas, représentant la moitié de la population du village, et des habitants de Cambo s'effectue à partir **du 8 octobre 1685**. Les protestants sont contraints d'assister à la messe hebdomadaire, de se confesser et de communier sous la menace de dragonnades et d'impôts encore plus importants que ceux qui pèsent, spécifiquement, déjà sur eux (frais des troupes stationnées dans la région depuis 1683, construction du fort de Saint-Hippolyte).

Extrémité aile sud du  
Presbytère; Passage  
sud, Four à pain et  
Soue



Les nouveaux convertis de Cézas et Cambo sont sous la surveillance du prieur Antoine Temple, neveu de Guillaume Temple. En 1687, il établit un rapport, pour l'intendant, sur leur comportement. On sait ainsi, qui a été

*"opiniâtre"*, qui a *"couru dans les premières assemblées du Désert"*, qui a *"de mauvaises postures à l'église"*, qui est *"raisonneur"*, qui a *"de mauvaises dispositions"*, qui s'est *"confessé"*, qui *"a communié"*, qui *"se*

*soumet*", qui *"fait bien"* et qui *"fait mal son devoir"*. Toutes les familles protestantes de Cézas et Cambo sont ainsi répertoriées.

Antoine Temple a établi deux rapports dans une période de temps de quinze jours, le second est très adouci. Quelle explication donnée ? la charité ? ou les avantages matériels ? la seconde hypothèse est la plus vraisemblable étant donné le personnage.

Le prieur va profiter de la période pour accroître la dîme et ses possessions personnelles. En 1688 une dîme est établie sur les cochons et les chevreaux<sup>40</sup>. Il ne réussit pas à taxer le chanvre. Quatre ans après il essaie de modifier les conditions de la dîme du millet et des légumes<sup>41</sup>.

Il rachète des terres à bas prix, en particulier le terroir de La Colette à Cézas, profitant des difficultés d'habitants protestants. Ses héritiers, 50 ans après, devront rendre une partie des terres.

En **1690** au moment d'une visite pastorale, le Prieur, faisant du zèle, propose à l'Évêque d'établir un vicaire à Cambo; mais cela ne durera pas les habitants de Cambo tous nouveaux convertis l'évitent assez facilement car le montant des frais viendrait en déduction des revenus du prieur. Pour fonder leurs droits ils font établir par contrat notarié les conditions de l'exercice de la religion catholique dans leur village, qui exclut l'installation d'un vicaire .<sup>42</sup>

François de Saulx, premier évêque du nouveau diocèse d'Alès (créé pour mieux contrôler les protestants) est un évêque de choc : il visite le village tous les ans de 1688 à 1698 sauf en 1695 et 1697. Il voyage à cheval accompagné d'un père jésuite et d'un escadron de

dragons. Il fait établir un bureau de charité, comme dans toutes les paroisses, reprenant cette institution



---

<sup>40</sup> - AD30 2E 56/392 Teissedre

<sup>41</sup> - AD30 Villeneuve 2 E 56/415

<sup>42</sup> - AD30 Villeneuve 2 E 56/413

L'établissement du bureau est annoncé au prône de la messe de la paroisse le 4 juillet 1688. Les réunions se tiennent après vêpres dans la maison claustrale. Les femmes des notables sont chargées de visiter les malades et de faire le pain pour les pauvres. Les denrées distribuées proviennent de la quête au moment des récoltes pour obtenir du blé et des châtaignes, des aumônes en argent à la porte de l'église à la fin de la messe et des dons en nature ou en argent fait dans les testaments. Précédemment l'héritier était chargé par le testateur de distribuer du blé, du pain ou de l'argent après son décès à la porte de sa maison.

François de Saulx suivra année après année le fonctionnement des bureaux de charité, se faisant présenter les registres, réglant leurs tenues, la désignation des membres du bureau, la périodicité des réunions, les dons aux pauvres, l'assistance aux malades; après lui, le contrôle sera lointain et les efforts se relâcheront. Au cours **du XVIIIe siècle** les fonds du bureau de charité serviront de capitaux aux notables du village qui se les approprieront contre une rente annuelle (qu'ils ne paieront pas ou bien paieront, des années plus tard, sous la contrainte de la justice).

La montagne de la Fage sera un endroit idéal pour les rassemblements au désert pendant 70 ans; certains prêches se feront sur le territoire de Cézas, en particulier dans une grange du prieur dès février 1686. Fin du XVIIe et au XVIIIe siècle, les décimateurs seront pris le plus souvent parmi les habitants catholiques les plus aisés de Cézas et de Cambo.

### **Le XVIIIe siècle**

En octobre 1702, au début de la guerre des camisards, le prieur Antoine Temple déménage à Saint-Hippolyte tout en continuant à assurer son service à Cézas ; mais en décembre 1702, il se réfugie dans les fortifications de Saint-Hippolyte ainsi que tous les prêtres de la région (après avoir certainement "*fait murer à sable et à chaux*" les portes de l'église) et n'en sortira plus avant 1705.

Le registre paroissial indique à la fin de 1702: *"Nota: les désordres du pays nous obligerent d'affirmer une maison à St Hippolyte pour y faire notre demeure le 7 octobre cependant nous sommes aller faire tout l'exercice deub a notre paroisse jusqu'au 27 decembre qu'arriva le grand et cruel affaire de Sauve trois pretres un capucin et trois hommes anciens catholiques y ayant été tués es l'église principale brulée en plein midi par les scélérats Commencement de l'année 1703 dans la ville de St Hippolyte "l'exercice étant interrompue à Cézas es Cambo par les désordres du temps."*<sup>43</sup>

Les paroissiens vont à Saint-Roman, Sumène ou Saint-Hippolyte pour faire baptiser leurs enfants, se marier ou enterrer leur morts. Certains actes figurent dans le registre: *"L'an 1703 et le dimanche 20<sup>e</sup> may dans l'église de St Hippolyte lieu de notre residence a cause des désordres du temps qui nous otent la liberté de faire l'exercice divin dans notre paroisse de Cézas et Cambo a été baptisé....." ou " L'an 1703 et le dimanche 19<sup>e</sup> jour de aoust dans l'église paroissiale de la ville de St Hippolyte lieu de notre refuge a cause de la revolte du pays a été baptisée..."*

Une paroissienne de Cézas sera enterrée à Cézas, sans cérémonie religieuse, avec l'accord du prieur *"...(nous) avons consenti que son enterrement feu fait sans cérémonies a cause des malheurs du temps dans le cimetiére de notre église paroissiale et matrice dudit Cézas ce qui a esté fait...."*



### Passage voûté Ouest vu de l'église en 2007

Dans la nuit du 4 au 5 Avril 1703 le prieuré est attaqué par les camisards. L'église est endommagée, tout son mobilier est détruit; le presbytère brûlé ses

<sup>43</sup> - Registre paroissial de Cézas et Cambo de 1677 à 1738

la justice de Saint-Hippolyte lorsque le Syndic du diocèse demandera que soit établi les dommages subis dans toutes les communautés.

En 1704, toujours réfugié à Saint-Hippolyte Antoine Temple essaie de faire condamner ses paroissiens, nouveaux convertis (anciens protestants) de Cézas et Cambo, à lui payer le montant des récoltes du jardin du prieuré dont il n'a plus la disposition du fait de la guerre.

Les experts estiment ainsi:

<i>"pour un porceau et pour les herbes quy luy pouroit donner du jardin estimé</i>	<i>6 livres</i>
<i>pour les lapins</i>	<i>9 livres</i>
<i>pour le fourage d'un cheval</i>	<i>4 livres</i>
<i>pour les herbes potageres</i>	<i>13 livres</i>
<i>raizins</i>	<i>8 livres</i>
<i>chastaigne</i>	<i>4 livres</i>
<b><i>TOTAL</i></b>	<b><i>45 livres"</i></b>

Nous ne savons pas si les paroissiens NC, eux aussi réfugiés à Saint-Hippolyte, ont du payer ces 45 livres.

*Antoine Temple se réinstalle à Cézas, au château, en février 1705: "Rétablissement du service divin dans la paroisse de Cézas et Cambo non dans l'église a cause de l'état pitoyable ou la mirent les scélérats la nuit du 4 au 5 avri1703 mais dans la maison de Sr Antoine Aubanel en un lieu appelé la chambre de la tour visant vers le midi.*

*"L'an 1705 et le 15<sup>e</sup> février dimanche de la sexagésime a été chanté messe grande dans la maison de Sr Antoine Aubanel en un membre appelé la chambre de la tour visant vers le midi tout le peuple du village et celui des masages et mettairies de la paroisse dudit Cézas et Cambo y a assisté avec une grande édification témoignant une grande joye du rétablissement du service divin dans la parroisse ayant resté deux ans un moy et vingt jours sans qu'aucune fonction ecclesiastique ait été faite dans ladite paroisse a cause des désordres de pays loüant et remerciant Dieu de ce que par une protection particulière de cette paroisse aucun dicelle ne s'est trouvé parmis les révoltés et attroupés et de ce aussi qu'aucun de la paroisse n'a été tué d'un parti ni d'autre de se soussigné tous les habitants qui ont su signés avec nous Antoine Temple prieur "44 Il y a ensuite une demi page blanche vierge de*

---

44 - Registre paroissial de Cézas et Cambo de 1677 à 1738

*signatures.*

Cela a été possible car une compagnie de miquelets, fusiliers de montagne de la compagnie du Sr Pierre Rieu, est casernée au mas de la Martinarié, près de l'Église.

Mais alors qu'il remonte des biens à Cézas, le prieur est assassiné le 25 août 1706. Deux valets, qui l'accompagnaient, témoigneront ainsi : Vidal Philip valet de Sr Marc Temple *"allant de Saint-Hippolyte a Cézas avec Mr Temple prieur dudit Cézas et autres conduisant six mulles chargées de hardes dudit Sr prieur quil faisoit porter audit Cézas quand ils furent au col destrives éloignés de Saint-Hippolyte dune lieue il seroit sorti des crus et des precipices quy sont audit endroit deux hommes quy auroint tiré chacun un coup de fusil audit Sr prieur dont il seroit tombé par terre et a linstant seroit sorty plusieurs autres jeunes hommes pouvant estre en tout environ dix a doutze habillés en paisans armés de fusils et pistollets quy auront tiré dautres coups audit Sr prieur desquels ils lauront tué, et etant par terre ils luy auroint donné de coups de sabre, et dirent au déposant de leur enseigner les pistollets dudit Sr prieur et de sen aller sans regarder en arriere que sil le faisoit ils les tueroint et lesdits hommes seroient aller du costé dudit col d'estrives et le déposant auroit poursuivi son chemin"* Jacques Védrine, valet du prieur *"marchant le premier avec des mulles, il entendit tirer trois coups croyant quil y en avoit deux de fusil et un de pistolet et cetant tourner an arriere il vit que tres ou cinq jeunes hommes armés de fusils et pistollets quy estoient sur ledit Sr prieur quy etoit a terre, un desquels vint a toute course au déposant et le mena ou etoit ledit Sr prieur son maytre quil vit mort et quon luy jetta une grosse pierre sur le corps, et baillerent un coup de plat de sabre au deposant sur son corps et luy dirent de sen aller et que sil regardoit en arriere ils le tueroint"<sup>45</sup>.*

Jacques Couderc (dit la fleur ou la fleurette), chef camisard de Mazel Rozage sera accusé de cet assassinat; il sera roué le 28 décembre 1706. Il est probable que Antoine Temple a été tué pour avoir dénoncé

---

<sup>45</sup> - AD34 C 190

des assemblées protestantes et peut-être aussi pour son comportement. Après la guerre des camisards, le pays et ses habitants sont ruinés, aussi le prieuré ne sera remis en état que vers 1720 sur injonction de l'Intendant de la province. Jusqu'à cette période le culte sera célébré dans la chapelle du château.



### Terrasse et Escalier Nord (2014)

Joseph Maistre, d'Alès, nommé prieur de Cézas et Cambo en 1707, alors qu'il n'est pas encore prêtre mais déjà connu pour sa piété, restera 10 ans prieur et touchera un tiers du revenu des prieurés de Cézas et Cambo jusqu'à son décès vers 1759. Il fallait rester

15 ans prieur pour avoir droit à ce reversement mais le Roi lui accordera exceptionnellement ce droit "*pour sa grande piété*". Il devient missionnaire royal. Il diffère des prieurs précédents : l'on ne trouve aucune trace de lui dans les registres de notaire comme c'était le cas avec les Temple. A Cézas il semble tout occupé par son ministère. On ne peut trouver un texte se référant à Joseph Maistre sans qu'il ne soit question de sa piété. Il laisse son prieuré à David Sugier, membre de sa famille, qui lui succède en 1716. Celui-ci laissera le prieuré à Accurce Yvolas, prêtre de Nîmes en 1729.

Accurce Yvolas a laissé de nombreux actes notariés concernant ses affaires financières : ses procurations pour toucher ses rentes sur l'hôtel de ville de Paris, ses revenus sur la chapelle de l'hôpital des pauvres de Langlade, des revenus d'une chapelle de l'église d'Aimargues; ses achats et ventes de biens fonciers, ses démêlés avec son beau-frère Charles Ginhoux sur l'héritage paternel. Il a rédigé de

nombreux testaments. Il finira par laisser le prieuré à son neveu, Alexandre Ginhoux en 1765 mais continuera à résider à Cézas.

Il montre, à travers le registre paroissial, que la mentalité des prêtres a changé : aux prieurs de "**choc**" intransigeants, succède un prieur plus ouvert, qui porte dans le registre paroissial catholique, en "nota bene", le décès de deux protestants de Cambo, Jean Fesquet et André Puech, en spécifiant qu'ils sont protestants et qu'ils ont été enterrés dans leur maison. Accurce Yvolas mourra à Cézas et y sera enterré.

Les démêlés de son successeur, le prieur Alexandre Ginhoux, avec les habitants sont incessants ; une nuit on lui coupe 26 mûriers et un poirier, il s'ensuit des actions en justice, des dénonciations, une arrestation. Le prieur est traîné devant la justice par des paroissiens ou bien c'est lui qui dépose des plaintes contre eux pour des problèmes de droit de passage, de construction de murs, de prêt d'argent, de dépaissance. Il laissera le prieuré à Jacques-Roman Aigoïn en 1789

### Sentier Ouest et Presbytère en 2014

et se retirera à Saint-Hippolyte où il vivra pendant toute la révolution. Le dernier prieur, avant la révolution, sera le premier maire élu de la commune: Jacques-Roman Aigoïn,



originaire du mas de Montredon à Saint-Roman-de-Codières. Il sera, ensuite, prêtre assermenté puis prêtre de la Déesse Raison à Monoblet. Il achètera le prieuré de Cézas comme bien national en 1796, sauf l'église qui ne sera pas vendue. Il se mariera, aura 5 enfants. Il revendra le prieuré en 1831, à une famille catholique qui sera d'accord pour le rétrocéder à la commune afin de lui redonner sa fonction presbytérale..

Pendant la révolution, après 1795 le culte catholique reprendra discrètement à Cézas grâce à Joseph Delpuech, prêtre natif de Cézas, ancien chanoine de la cathédrale d'Alès qui s'est réfugié dans sa famille au mas de Védille à Cézas en 1793.

### Au XIXe siècle

A la restauration officielle du culte en 1802 le manque de prêtres est important et il est envisagé de regrouper Cézas, Cambo, Cros et La Cadière ou Sumène et Cézas, Cambo et Cros.

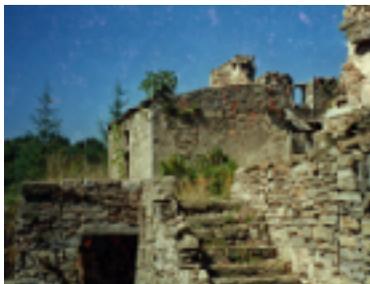
En **1802**, le maire protestant de Cézas, plus gros imposable de la commune, fera tout son possible pour éviter la restauration de la paroisse qui entraînerait des impôts supplémentaires (pour la remise en état de l'église, pour le logement du prêtre et son entretien).

En 1808, la paroisse est temporairement restaurée mais en 1812, Cézas est rattaché à La Cadière bien que le village possède déjà un *"édifice destiné au culte en très bon état"* et malgré le désir des habitants.

Il faudra attendre **1820** pour que Cézas soit à nouveau érigé en paroisse, avec un prêtre qui sera nommé en 1824.

En **1830** on réparera *"le banc des autorités municipales qui est en très mauvais ...le tout sera passé au couleur du noyer et ciré très proprement"*.

Le XIXe siècle va voir l'abandon progressif de l'église St Martin; la majorité des paroissiens la trouvant mal commode car trop éloignée pour beaucoup d'entre eux. Il va falloir 40 ans pour l'abandonner totalement.



Ruines  
Aile sud  
du  
presbytère  
en 1904

En 1840, le problème du presbytère n'est toujours pas réglé. Le curé habite un appartement qu'il loue au "château" appartenant à une famille protestante, résidant à Saint-Hippolyte. Il dit la messe à l'église du prieuré; peu à peu la messe quotidienne va se dire dans une chapelle improvisée installée dans une maison du village et seule la messe du dimanche sera dite au prieuré.

Après des délibérations interminables et des pétitions, le conseil municipal renoncera à racheter l'ancien presbytère. Il en construira un, dans le bas du village, puis une chapelle à côté qui deviendra l'église à l'aide de subsides de l'état, de souscriptions, de donations (dont celle du député du Gard M André<sup>46</sup>). Cela satisfera l'Évêque, grand amateur de construction neuve, qui a poussé en sous main pour cette solution. En 1867 la nouvelle église est consacrée "*une jolie église romane*" dira l'évêque. Le prieuré est définitivement abandonné. Le cimetière restera en fonction. L'ancien presbytère devient bâtiment agricole, au XXe siècle il est considéré comme ruine car démolit, donc non imposable. Une partie du bâtiment s'écroulera.

### **Le Centre de la Vie Sociale**

Le prieuré a été le centre de la vie sociale du village pendant des siècles. C'est là que la communauté des habitants se retrouvait le dimanche, où le desservant annonçait au prône les nouvelles, les ordonnances royales, celles de l'intendant ou les tenues d'assemblées. En 1789, l'annonce des états généraux se fit à l'église. C'est là que tous les actes importants de la vie sont scellés, baptêmes, mariages, sépultures. Les consuls y ont leur banc et plus tard, le maire et son conseil municipal prendront la suite.

Toutes les fêtes, commémorations et réjouissances commençaient par une messe ; les victoires du Roi et les naissances royales y étaient célébrées par un Te Deum sur l'ordre de l'intendant.

C'est l'endroit où l'on affichait, sur les portes de l'église, les

---

<sup>46</sup> - M André banquier protestant, député du Gard sous le second Empire, président du consistoire de Paris, collectionneur de tableaux. (cf Musée Jacquemart-André à Paris).

textes des ordonnances, amendes collectives, adjudications, saisies de biens qui furent nombreux à Cézas au XVII et XVIIIe siècle.

En 1698, ont été établis des statuts synodaux dans le diocèse d'Alès qui obligent les curés à porter l'habit clérical dans leur résidence, à ne pas fréquenter les cabarets, à n'employer ni loger aucune femme de moins de 55 ans, à ne pas faire du négoce, à remplir leur sacerdoce très exactement, à ne s'absenter pour plus de 15 jours, de leur cure, qu'avec autorisation. Ce qui donne un état des manques du clergé de l'époque.

Le prieur employait un valet, à certaine époque il aura une cuisinière. Après la révocation de l'édit de Nantes, le régent d'école sera surtout un auxiliaire du prieur. Il sera sous son contrôle. Il apprendra le catéchisme aux enfants, les mènera à la messe, servira de chantre à l'église, de témoin dans les actes du registre paroissial avec le valet du prieur, sonnera la cloche qui rythmera la vie des habitants.

Le Prieur possédait un cheval pour ses déplacements, c'était un signe d'aisance et de notabilité. Le prieur était membre de droit des réunions du conseil de la communauté qui, à Cézas comme à Cambo, rassemblaient tous les chefs de famille. Il devait donner son avis en premier. Le Prieur était le correspondant du subdélégué et de l'intendant. Il répondait aux enquêtes diligentées par l'intendant qui vont se faire de plus en plus nombreuses au cours du XVIIIe.

Les Bénédictins qui écriront l'histoire du Languedoc au XVIIIe, adresseront un questionnaire aux curés de toutes les paroisses de la province obtenant un succès plus ou moins mitigé.

Depuis 1677, le prieur tenait un registre des baptêmes, mariages et sépultures des habitants. Il a été conservé (même s'il manque une période allant de 1706 à 1732) jusqu'au début de l'état civil en 1792.

### **Le présent et l'avenir**

Après 1867 les habitants ont continué à entretenir l'église du prieuré puisqu'elle est arrivée jusqu'à nous.

En 1985 l'association Asphodèle-Le-Prieuré a été créée pour la restauration et la conservation du prieuré. Elle a été fondée par les

habitants du village auxquels se sont jointes des personnes de la région ayant des racines à Cézas ou appréciant le site.

La restauration de l'église a commencée en 1999.

Après les travaux de restauration de l'église, une partie de la maison claustrale a été, à ce jour, restaurée et l'ensemble au sommet de sa colline continue à être le témoin unique d'un lieu qui a rassemblé les hommes et les femmes de la communauté de Cézas pendant presque 1000 ans.

Jeannine Kirmann



Eglise au début des années 1980



En haut : Le Prieuré vu du Nord Ouest vers 1960

En bas : Le Prieuré vu de l'Ouest vers 1960



## Historique de l'Association

### " Asphodèle le Prieuré Saint-Martin de Cézas "



**1986** L'association (Association loi 1901 à but non lucratif) est fondée par un habitant de Cézas, **Michel Proust**. Une vingtaine d'habitants de Cézas dont certains, propriétaires de résidences secondaires depuis près de vingt ans, se joignent à lui. André Bonnifay fait partie de ces tout premiers Le but que se fixe Asphodèle : réhabiliter et animer le Prieuré St Martin de Cézas. Dès les premières années, des démarches sont entreprises auprès de la municipalité de Sumène pour qu'Asphodèle puisse devenir locataire des lieux.

L'état des lieux alors : abandonnée en 1869 au profit de la petite église (attendue 60 ans! ! !) construite au bas du village, la chapelle du 12eme

siècle, qui a résisté aux guerres de religions subira pendant des années de solitude les attaques des hommes. Portes, fenêtres et même la cloche ont disparu ; le sol est bouleversé par des fouilles indécentes dans l'espoir hypothétique d'y découvrir quelque trésor enfoui. Le Presbytère a aussi souffert de cet abandon prolongé. Toitures effondrées, portes et fenêtres disparues, murs écroulés. La nature et la végétation ont repris leurs droits. C'est à cette tâche de reconstruction ardue mais ô combien enrichissante que l'association va devoir s'attaquer.

**1986/1992** Mise en route, collecte de documents historiques, contact avec les diverses administrations propriétaires des lieux : Parc des Cévennes, ONF, la Commune. Débroussaillage, consolidation des murets, etc.

En 1993 **Bernard de Crozefon** devient président.

**1993/1995** Des relevés précis et systématiques des lieux, des plans des bâtiments, un inventaire des travaux, l'organisation des espaces sont effectués. Une brochure est réalisée et diffusée (Mairie, Direction Régionale des Affaires Culturelles-DRAC, Office National des Forêts-ONF, Conseil Général, Conseil Régional etc...).

Grâce à la compréhension et la collaboration de Mr Maurice Yves Castanier, maire de Sumène et à l'échange de parcelles entre la mairie de Sumène et l'ONF, le Président de l'association, Bernard de Crozefon signe un bail emphytéotique (durée 99 ans pour le franc symbolique) : **L'Association Asphodèle Le Prieuré devient locataire de la chapelle, du presbytère et des terrasses attenantes.**

Pendant 2 années consécutives -1994, 1995- un groupe de bénévoles intervient sous la conduite d'élèves architectes. Le groupe oeuvre pour une première remise en état : porte provisoire à la chapelle, rénovation du four, nettoyage des citernes, déblaiement, nettoyage des sols des bâtiments, réfection des murs de traversiers (terrasses ou bancels ou faïsses ou restincles), relevés divers.



Toit de lauzes restauré en 1999

Parallèlement des membres du bureau vont entreprendre les démarches nécessaires à l'obtention des fonds indispensables pour aller plus avant dans la réhabilitation des

bâtiments. François Gracy, vice Président, fait valoir ses compétences et son savoir-faire dans l'élaboration de solides dossiers qu'il va ensuite défendre auprès des instances susceptibles d'apporter leur soutien.

C'est finalement auprès du Conseil Général, sous la Présidence de Mr Damien Alary et grâce à l'action de notre regretté conseiller général Jean Barral, que seront trouvés les fonds nécessaires pour

entreprendre les premiers travaux.

**1996** Présence au Forum des Associations, conférence au "Diguedan" à Sumène.

**1997** EDF raccorde le Prieuré au réseau, gratuitement, trois poteaux de la route au compteur.

**1998** Aboutissement de 3 ans de démarches, les gros travaux sont pris en charge dans le cadre d'un Plan Patrimoine Emploi -PPE accordé à un ensemble de villages de la vallée du Rieutord et financé par le Conseil Général, la DRAC, la Municipalité de Sumène et du SIVOM du canton de Sumène.

**1999** Le PPE démarre avec "Familles Rurales" : réfection des murs d'enceinte du site. Et se poursuit avec la réfection de la toiture en lauzes par l'Entreprise "les Bâtitseurs " de St Hippolyte du Fort. Puis la réfection du sol et le décroûtage des murs de l'église par l'entreprise "Moralli" de Sumène.

**2000** Continuation du PPE avec le CERT (architectes). Douze stagiaires qui stabilisent des ruines, reprennent les murs , linteaux et fenêtres de la façade sud du presbytère, couvrent la petite pièce (à l'extrémité de cette façade) qui sert de réserve.

Une installation électrique minimale dans la chapelle est réalisée par l'Entreprise "Nicolas" de Ganges.

Le portail de l'église est réalisé et posé par la Menuiserie "Barbier" de Sumène.

Les fenêtres et l'oculus de l'église de l'église sont posés. Une grille protège dorénavant l'accès à la citerne fabriquée par la Métallerie "Chamayou" de Ganges.

**En 2000 André Bonifay devient président.**

**2001** marque un tournant: le Prieuré commence sa nième vie estivale comme [lieu d'accueil de manifestations culturelles](#) : concerts, visites guidées, expositions, conférences ont dorénavant lieu chaque été. Des tables, des chaises sont achetées.

**2003/2007** Actualisation des dossiers, recherches de nouveaux financements/partenaires.

**2007-2009** La reconstruction de l'aile sud (bat E) du presbytère est entreprise. Grâce à l'obtention de nouveaux financements, sont réalisés la charpente et couverture (Entreprise "Les Batisseurs" de Saint Hippolyte du Fort), les fenêtres (Menuiserie "Barbier" de

Sumène), les contrevents et la porte ("Girard Lambris" de Sumène), la zinguerie des eaux pluviales par un petit groupe de bénévoles.

**2010** Les animations se diversifient, plus nombreuses et plus fréquentées.

Des travaux sont réalisés par des membres de l'association : des murs remontés, un escalier d'accès créé côté nord cf photo p 30. Création et mise en place de toilettes sèches.

**2011** Les murs de la salle presbytérale sont enduits (Entreprise "M.Sislian" de Cézas) et le sol refait (Entreprise « Tamisier et Sagnes » de St Hippolyte du Fort) dans l'esprit de ce qui devait exister (pavés anciens, récupérés ou donnés).

**2012** Un mur effondré est remonté par l'équipe de « Familles Rurales ».

**2013** De multiples "petits" travaux d'entretien, de nettoyage des alentours ou de restauration.

**2014 Roger Alègre est le nouveau président** et l'aventure se poursuit: restauration et animations. En projet puiser l'eau de la citerne sur ce site actuellement sans point d'eau.

-----  
**Liste des présidents successifs :**

**En 1986 :** Michel Proust

**En 1993 :** Bernard De Crozefon

**En 2000 :** André Bonnifay

**En 2014 :** Roger Alègre

